

## FRANÇAIS

Durée : 3 heures

---

*L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*

---

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 750 mots environ, en lien avec le programme des œuvres étudiées. (notée sur 8 points) *voir pages 2 et 3.*
- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots ou expressions du texte, à définir dans leur contexte. (notée sur 2 points) *voir page 3.*
- 3) Un développement d'une page et demi environ, à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année. (noté sur 10 points) *voir page 3.*

1) Analyse du texte en 150 mots (avec une marge de 10% en plus ou en moins) (notée sur 8 points).  
**Indiquer le nombre de mots en fin d'analyse**, en respectant un décompte conforme à celui des typographes ; par exemple : il n'est pas, c'est-à-dire, le plus grand, comptent respectivement pour 4,4 et 3 mots.

L'histoire ne peut assumer dans la culture humaine, dans la vie, le rôle d'un principe animateur ; son vrai rôle, infiniment plus humble, mais à son niveau réel et bien précieux, est de fournir à la conscience de l'homme qui sent, qui pense, qui agit une abondance de matériaux sur lesquels exercer son jugement et sa volonté ; sa fécondité réside dans cette extension pratiquement indéfinie qu'elle réalise de notre expérience, de notre connaissance de l'homme. C'est là sa grandeur, son « utilité ».

On n'hésitera pas ici à reprendre, en un sens renouvelé, la conception antique de l'*historia, magistra vitae*<sup>(1)</sup>. On sait quelle application étroite et ridicule en faisaient les vieux rhéteurs : l'histoire, entre leurs mains, se ramenait à un répertoire d'anecdotes topiques<sup>(2)</sup>, d'exemples à l'usage du moraliste, de précédents pour le juriste ou l'homme d'État, de stratagèmes éprouvés pour le tacticien ou le diplomate.

Mais cette formule est susceptible d'un sens profond : c'est en découvrant les hommes, en rencontrant d'autres hommes que moi, que j'apprends à mieux connaître ce qu'est l'homme, l'homme que je suis avec toutes ses virtualités, tour à tour splendides ou affreuses ; la chose est évidente dans l'expérience de la vie quotidienne : qui oserait dire que c'est en vain que nous avons rencontré ces hommes, que nous avons cherché à connaître, à comprendre – à aimer ? Elle aussi Rencontre d'Autrui, l'histoire nous révèle infiniment plus de choses, sur tous les aspects de l'être et de la vie humaine que nous n'en pourrions découvrir dans notre seule vie, et par là elle féconde notre imagination créatrice, ouvre mille voies nouvelles à notre effort de pensée comme à notre action.[...]

L'histoire nous libère des entraves, des limitations qu'imposait à notre expérience de l'homme notre mise en situation au sein du devenir, à telle place dans telle société à tel moment de son évolution – et par là elle devient en quelque sorte un instrument, un moyen de notre liberté.

Il y a plus : j'ai tenu à insister sur le fait que l'histoire n'est pas seulement la reconstitution de ma lignée, de mes antécédents biologiques, mais je n'ai pas nié qu'elle soit, et il est bien évident qu'elle est aussi, et en un sens qu'elle est d'abord cela : *mon* histoire, la reconstitution, la prise de conscience du développement humain qui m'a fait ce que je suis, qui a abouti à cette situation, culturelle, économique, sociale, politique dans laquelle je suis inséré par toutes les fibres de mon être.

C'est ici qu'apparaît une différence, capitale du point de vue de l'*historiologie*, de la « justification de l'histoire » à l'intérieur de la culture et de la vie, entre l'évolution biologique et ce que, par analogie, nous avons proposé d'appeler l'évolution de l'humanité : si un cheval, par exemple, pouvait prendre conscience des avatars de ses lointains ancêtres tertiaires, l'*Hyracotherium*, l'*Orohippus*, etc., cela ne changerait rien à sa structure osseuse, ni à sa technique de la course (il en est de même pour l'homme, quand il reconstitue sa phylogénèse). L'évolution de l'humanité nous a transmis elle aussi un héritage qui s'impose d'abord à nous avec la même nécessité « naturelle » et tyrannique, mais à partir du moment où cette évolution devient histoire, à partir du moment où je prends conscience de cette hérédité, où je sais ce que je suis, pourquoi et comment je le suis devenu, cette connaissance me rend libre à l'égard de cet héritage que je ne reçois plus désormais que sous bénéfice d'inventaire : je puis l'accepter ou le refuser (dans la mesure où il s'agit de choses en mon pouvoir) ; pour ce qui me dépasse, je puis du moins hardiment le juger, lui opposer par exemple ma condamnation indignée – et cet acte de pensée peut à son tour inspirer et animer toute une action en vue de transformer les choses. [...]

La prise de conscience historique réalise une véritable *catharsis*<sup>(3)</sup>, une libération de notre inconscient sociologique un peu analogue à celle que, sur le plan psychologique, cherche à obtenir

la psychanalyse. J'ai manifesté quelque ironie à l'égard des prétentions agressives de celle-ci, lorsqu'elle s'aventurait sur notre domaine, mais c'est très sérieusement ici que j'invoque son parallèle : dans l'un et l'autre cas, nous observons ce mécanisme, à première vue surprenant, par lequel « la connaissance de la cause passée modifie l'effet présent » : dans l'un et l'autre cas l'homme se libère du passé qui jusque là pesait obscurément sur lui non par l'oubli mais par l'effort pour le retrouver, l'assumer en pleine conscience de manière à l'intégrer. C'est en ce sens, comme on l'a souvent répété de Goethe à Dilthey et à Croce, que la connaissance historique libère l'homme du poids de son passé. Ici encore l'histoire apparaît comme une pédagogie, le terrain d'exercice et l'instrument de notre liberté.

H.I Marrou, *De la Connaissance historique*. 1954, Seuil, pp. 261-264

Notes :

(1) : « *historia, magistra vitae* » : « l'histoire, maîtresse de vie »

(2) : « anecdotes topiques » : anecdotes adaptées au sujet dont on parle

(3) : « *catharsis* » : purification. Au théâtre, la catharsis correspond au fait que le spectateur est censé être « purgé » de ses passions en les voyant représentées sur scène.

2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points).

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des expressions suivantes :

- « moraliste » (§2 ligne 4)

- « une libération de notre inconscient sociologique » (§7 lignes 1 et 2)

3) Développement (noté sur 10 points) :

H.I Marrou affirme que, grâce à l'histoire « l'homme se libère du passé qui jusque là pesait obscurément sur lui ».

Dans quelle mesure cette affirmation correspond-elle à votre lecture des œuvres de Corneille, Chateaubriand et Marx figurant au programme ?